

A BONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^m.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR - GÉRANT, E. EDOUX, MEDIUM.

ENSEIGNEMENTS DU SPIRITISME.

(5^e article. — Voir le dernier numéro.)

Ce dernier point, l'annonce du *règne de Dieu*, futur sur la terre, est la partie la plus neuve, sans contredit, du spiritisme, qui, en ce qui touche Dieu et l'homme, n'a fait que confirmer des opinions ayant déjà cours dans l'humanité.

Ce n'est pas qu'on ne puisse trouver des antécédents à cette dernière idée : témoins les prophètes juifs, les enseignements secrets de Jésus à ses disciples, dont saint Irénée a fait mention dans son livre contre les hérésies; mais cette vérité était oubliée, méconnue, et ne devait même, selon Isaïe, être rappelée qu'à l'approche des temps fortunés, à cette époque où, selon Habacuc, se ferait une nouvelle et prodigieuse diffusion de l'esprit de Dieu, bien différente de celle qui ne se répandit que sur les apôtres. Nous citerons prochainement ces textes formidables et décisifs.

Constatons que jusqu'à présent il y a unité parfaite de doctrine : 1^o sur le but de vaincre le matérialisme; 2^o sur la morale; 3^o sur la nécessité de prouver d'une manière palpable, ce que fait le spiritisme, les progrès de la révélation de Dieu à l'humanité; 4^o sur le couronnement de ces progrès, c'est-à-dire une ère féconde et prospère où les hommes n'auront plus qu'une seule et même religion universelle, une même patrie, un même langage.

Oui, nous pouvons le dire et le constater avec bonheur, sur tous ces problèmes fondamentaux, tous les Esprits, tous, ceux de l'Amérique, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, de l'Afrique, de l'Asie, sont UNIVOQUES.

De là une série d'articles :

Morale du spiritisme.

La révélation progressive prouvée par la théologie.

La révélation progressive prouvée par la philosophie.

La révélation progressive prouvée par le spiritisme.

Le règne de Dieu prouvé par les traditions générales du genre humain, par les théologiens, par la marche des sciences.

Le spiritisme prédit par les prophètes juifs.

Le spiritisme annonciateur du règne de Dieu.

Après avoir résumé succinctement la doctrine des Esprits sur Dieu et le gouvernement providentiel de ses mondes, passons à l'homme.

Trois problèmes se présentent à résoudre :

Ce qu'il est, d'où il vient, où il va.

En d'autres termes l'actuel, l'origine et la destinée.

L'actuel. Pas de divergence ni d'opposition entre le langage des Esprits sur ce point encore. Sa position est infime, le monde qu'il habite l'est aussi. Les Esprits confirment tous l'opinion de Servius adoptée par Ballanche : « Ce monde-ci, dans le langage symbolique, est un véritable enfer, un monde inférieur. » Et comme Ballanche, le sublime initiateur, les Esprits disent que les mondes sont progressifs aussi bien que les individus, et que si jusqu'à présent notre terre est restée dans une grossière enfance, malgré le passage et le sacrifice volontaire du Messie, elle va s'élever à la puberté d'abord, puis à la maturité harmonieuse.

L'origine de l'homme, en tant qu'individualité spirituelle, se perd dans le principe des choses créées. On peut dire qu'il est éternel, mais d'une éternité relative, Dieu seul possédant l'éternité absolue.

Mettons sous les yeux de nos lecteurs le passage suivant du *Livre des Esprits*, complété par d'autres enseignements spirites que nous plaçons entre parenthèses.

« D. Les Esprits ont-ils eu un commencement, ou bien sont-ils, comme Dieu, de toute éternité? »

« R. Si les Esprits n'avaient point eu de commencement, ils seraient égaux à Dieu, tandis qu'ils sont sa création (œuvre insondable de son amour) et sont soumis à sa volonté. Dieu est le seul infini, le seul éternel, cela est incontestable; mais savoir quand et comment il nous a créés, nous ne le savons pas. (Pour la plupart, le saurions-nous, il ne nous serait pas permis de vous le dire, parce que ces questions dépassent la portée actuelle de vos regards.) Tu peux bien dire que nous sommes dès le principe et sans commencement, si tu entends par là que Dieu seul possède l'éternité, mais qu'il a dû créer sans relâche (pour se répandre et donner des objets à son amour infini); mais quand et comment chacun de nous a-t-il été fait, je te le dis encore, vous ne devez pas le savoir; c'est là qu'est le mystère incompréhensible et insondable (si ce n'est pour les Esprits purs, pour ceux qui forment le conseil de Dieu). »

A cette question : la création est-elle permanente? les Esprits répondent, comme Fénelon, que Dieu est éternellement créant et n'a jamais cessé de créer.

La question d'origine embrasse celle de la préexistence de

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

l'Esprit à son incarnation terrestre ; mais comme cette question se lie à celle des réincarnations successives (car la solution pour le passé entraîne logiquement la même solution pour l'avenir), nous préférons renvoyer au prochain numéro et traiter en un seul et important article tout ce qui a rapport à la destinée.

PHILALÈTES.

(La suite au prochain numéro.)

FAITS SPIRITES ET MAGNÉTIQUES.

Une excellente autorité rapporte qu'en Cochinchine, au temps des prédécesseurs de Gia-Long, c'était la coutume dans la province de Xu-Ngué, à certaines solennités, d'inviter les plus célèbres génies tutélaires des villes et des villages du royaume à des jeux et à un essai public de leur force. On mettait à sec un canot long et pesant, avec huit rang de rames, au centre d'une vaste salle, et l'épreuve consistait à voir lequel des génies le pousserait le plus loin ou le plus facilement. Les juges et les témoins se tenaient à quelque distance, et voyaient, à mesure qu'ils appelaient les noms et les titres des génies placés sur le bac, l'énorme machine s'agiter d'un côté, puis de l'autre, et finalement avancer et puis rétrograder. Des génies la poussaient à plusieurs pieds, d'autres seulement à quelques pouces. Mais celui qui la faisait aller et revenir avec le plus de facilité, c'est le génie tutélaire du village maritime du Ke-Chan, adoré sous le nom de Hon-Leo-Han, dont le temple, en conséquence, ne désemplissait pas de pèlerins, et se trouvait enrichi d'offrandes votives.

L'Abbé MINGUET.

Nous reproduisons les aveux suivants faits par le grand juge Edmons :

« J'ai vu souvent résolues des questions mentales, c'est-à-dire simplement formées dans l'esprit de l'interlocuteur, et complètement ignorées des autres. Avant de me rendre à une séance, je me suis parfois assis dans ma chambre pour préparer des questions à proposer, et j'ai trouvé à ma grande surprise une réponse à mes questions, et exactement dans le même ordre où je les avais écrites, sans même sortir de ma poche mon memorandum, et alors que toutes les personnes présentes en ignoraient la préparation, et bien plus encore la substance. On a répondu librement, comme si je les avais émises, à mes pensées les plus secrètes que jamais je n'avais divulguées à un mortel. On a révélé publiquement des projets formés en mon particulier, et on m'a averti plus d'une fois que chacune de ces pensées était connue et pouvait être dévoilée, par l'intelligence qui se manifestait. J'ai entendu les médiums parler grec, latin, espagnol et français, alors qu'ils ne connaissaient que leur propre langue ; et c'est un fait qu'on a vu parler et écrire des langues étrangères et inconnues par des gens qui les ignoraient totalement. »

Le docteur Dexter s'exprime clairement sur le même sujet.

Un jour, que la somnambule Lefrey dictait à son magnétiseur quelque prescription thérapeutique, elle lui dit d'un ton fort singulier :

— Vous entendez bien qu'il me l'ordonne ?

— Qui, lui demanda le docteur, vous ordonne cela ?

— Mais lui : vous ne l'entendez pas ?

— Non, je n'entends ni ne vois personne.

— Ah ! c'est juste, reprit-elle, vous dormez tandis que moi je suis éveillée.

— Comment ? Vous rêvez, ma chère, vous prétendez que je dors, tandis que j'ai les yeux parfaitement ouverts, que je vous tiens sous mon influence magnétique, et qu'il ne dépend que de ma volonté de vous ramener à l'état dans lequel vous étiez tout-à-l'heure. Vous vous croyez éveillée parce que vous me parlez et que vous

avez, jusqu'à un certain point, votre libre arbitre, tandis que vous ne pouvez pas desserrer vos paupières.

— Vous êtes endormi, je le répète ; moi, au contraire, je suis presque aussi complètement éveillée que nous le serons tous un jour à venir. Je m'explique : tout ce que vous pouvez voir actuellement est grossier, matériel ; vous en distinguez la forme apparente, mais les beautés réelles vous échappent, tandis que moi, dont les sensations corporelles sont momentanément suspendues, dont l'âme est presque entièrement dégagée de ses entraves ordinaires, je vois ce qui est invisible à vos yeux, j'entends ce que vos oreilles ne peuvent entendre, je comprends ce qui est pour vous incompréhensible. Par exemple, vous ne voyez pas ce qui sort de vous pour venir à moi lorsque vous me magnétisez ; moi je le vois très-bien. A chaque passe que vous dirigez vers moi, je vois comme de petites colonnes d'une poussière de feu qui part du bout de vos doigts et vient s'incorporer en moi, et, quand vous m'isolez, je suis environnée peu à peu d'une atmosphère ardente de cette même poussière de feu. J'entends, quand j'en ai le désir, le bruit qui se fait au loin, les sons qui partent et se répandent à cent lieues d'ici ; en un mot, je n'ai pas besoin que les choses viennent à moi, je puis aller à elles, en quelque lieu qu'elles se trouvent, et en faire une appréciation bien plus juste que ne le pourrait toute autre personne qui ne serait pas dans un état analogue au mien.

Le docteur trouva que, pour une dormeuse, elle raisonnait admirablement bien, et regretta que le temps lui manquât pour écrire, sous la dictée de cette nouvelle sibylle, un cours de philosophie transcendante.

Extrait du Docteur CHARDEL.

M. André Delaine cite un fait très-singulier.

« Un des plus célèbres professeurs de la science médicale contemporaine, M. Récamier, se trouvant, dit-on, il y a quelques années dans un village de la Basse-Bretagne, fut consulté par un paysan et sa femme, à propos d'un bruit de ferraille que le mari entendait chaque nuit, à une heure déterminée, et si rapproché de ses oreilles que cette musique étrange semblait résonner dans son cerveau. La femme, couchée dans le même lit que le métayer, n'entendait rien. Ce pauvre homme ne pouvait plus dormir.

— As-tu des ennemis ? lui demanda M. Récamier.

— Il y a le forgeron, qui m'en veut, dit le paysan, parce qu'il me doit de l'argent, mais il demeure à l'autre bout du village. Ce n'est donc pas le forgeron, n'est-ce pas, Monsieur ?

À ce renseignement, le docteur fit un geste d'indignation ; toutefois il se tut et congédia le Bas-Breton en lui promettant que le bruit allait cesser. Aussitôt M. Récamier manda secrètement le forgeron. C'était un gaillard un peu niais, mais plein d'assurance.

— Que fais-tu tous les soirs à minuit ? lui dit M. Récamier en le regardant d'un air sévère.

— Le forgeron ébahi nia tout d'abord ; il ne soutint pas cependant l'œil interrogateur du médecin.

— Ma foi, monsieur, répondit-il enfin, je cogne à minuit sur mon chaudron, pour taquiner le métayer N... à qui j'en veux.

— Vous n'êtes pas voisins, il lui est impossible d'entendre.

— Oh ! monsieur, je crois que si.

— Voilà précisément ce qu'on appelle le magnétisme de la volonté. »

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

DIEU NOUS ENVOIE LA VÉRITÉ.

(Médium, M. P..., de Lyon.)

Mon fils, le voici le temps de la vérité, il est arrivé. Bien aveugle qui s'obstinera à ne vouloir rien voir, à ne vouloir rien apprendre. Le temps, oui, il est arrivé où la médiumnité, largement

dispensée, révélera aux hommes des lumières inconnues, où Dieu, enfin, sera adoré comme il convient qu'il le soit.

Mon fils, la vanité au plus profond des cœurs sommeille; l'orgueil, fléau des créatures inférieures; la cupidité, plaie hideuse qui afflige les sociétés, et l'égoïsme, cause de tant de maux, tout va recevoir un assaut redoutable, par le seul fait de la diffusion du don divin devenant le partage de tous. Le temps en est venu de cette merveilleuse propagande; travail des Esprits. Vous vivez dans une atmosphère d'idées, de principes, qui sont le fait de leur inspiration; soyez dociles à leurs voix. Les hommes ambitieux, jaloux et méchants, verront avec colère l'œuvre du spiritisme grandir; n'en soyez pas émus. Laissez s'émousser leurs sentiments qui portent des coups dans le vide; n'opposez que la douceur à leurs emportements. Les matérialistes rient de ce qu'ils nomment votre folie! laissez-les s'égayer, le moment viendra assez rapidement où ils auront à déplorer leur erreur et le mauvais emploi de leur temps.

En un mot, le monde est divisé, partagé; les uns nient, les autres affirment; et ces derniers, encore en petit nombre, feront bientôt autorité; grâce au secours invisible qui leur sera prêté. Ah! que de craintes, d'appréhensions s'agitent en ce temps! Que d'espérances vont se résoudre en amères déceptions! Que de rêves caressés, que de douces chimères vont s'évanouir; car le grand jour de la vérité est proche! Ambitieux, amateurs de jouissances éphémères, votre réveil sera pénible, n'étant pas préparés au changement qui va se produire, et dont le prélude est dans le développement des connaissances que le spiritisme démontre. Vous, orgueilleux et dominateurs de vos frères, il sera révoltant à votre fierté, à votre amour-propre, de penser à cette doctrine de la réincarnation, qui froissera tant votre nature superbe! Vous, voluptueux amateurs de tout ce peuple de plaisirs créés pour votre satisfaction corporelle, vous tremblerez à l'idée de vous séparer à jamais de ces idoles si tendrement aimées!

Oui, les uns et les autres, pleins de regret, vous allez déplorer le cruel abandon de tous les biens, en qui vous faites consister la suprême félicité. Que votre malheur sera grand, que vous serez à plaindre, possesseurs des honneurs et de la richesse selon le monde! Votre dénûment et votre misère, contraste complet de votre splendeur présente, sera un tableau digne de pitié. Amendez-vous; vous le pouvez, il n'est jamais trop tard. Laissez au buisson du chemin cette force que vous faites résider bien plus dans le cerveau que dans le cœur, et qui vous conduit à la perte de votre repos, de votre bonheur. Le vent de la justice de Dieu souffle sur vous! Inclinez-vous; faites humbles ces cœurs altiers, afin d'être pardonnés; dépouillez de vos mauvais penchants ces Esprits morts au bien; rendez la vie à ces âmes étouffées par la matière. Vous renaîtrez si vous le voulez, car Dieu vous donnera le pardon!

Mon fils, le monde en sa légèreté se rit, se moque; ne sois ni surpris ni étonné; prie pour les incrédules; le jour de la lumière approche, et ce sera un jour de désespoir pour ceux qui n'auront pas voulu connaître le bonheur vrai, ayant couru après son ombre.

SAINT ANTHELME, évêque.

JUSTICE DE DIEU.

(Médium, M. J. B... de Paris.)

Seigneur, vous toucherez mon âme, et elle sera éclairée de vos divines splendeurs, et la lumière jaillira de ce modeste flambeau où vous avez déposé une étincelle de vie, qui doit changer la face du monde en l'éclairant d'un nouveau jour.

Seigneur, vous avez dit :

« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. »

Et les hommes se sont demandé :

« Que faut-il entendre par là? Est-ce que les cieux tomberont sur la terre? Est-ce que tout ce vaste univers sera détruit. N'y aura-t-il plus que le chaos, le néant? »

Non, Seigneur, vous ne détruirez pas cette preuve magnifique de la puissance et de la sagesse de vos œuvres, mais vous détruirez ce que les hommes, nouveaux Titans, ont entassé, de siècle en siècle, de sophismes et de vaines doctrines pour escalader jusqu'au ciel si pur de la vérité, dont ils n'étaient pas dignes de trouver l'entrée, parce qu'ils avaient rejeté le flambeau de la foi et des enseignements divins qui seuls pouvaient les guider et qu'ils se complaisaient dans leurs œuvres d'orgueil et d'iniquité.

Seigneur, vous étendrez sur eux le feu de votre indignation; ils seront alors renversés et précipités; les débris qu'ils avaient entassés crouleront sur eux, et pour eux le ciel et la terre auront passé; car ils ne verront plus rien de toutes ces merveilles et ils resteront encore des siècles dans les ténèbres de leur aveuglement.

Seigneur, vous avez eu une compassion pleine de tendresse pour les pécheurs; vous leur avez envoyé vos prophètes qu'ils ont méconnus, votre fils qu'ils ont mis à mort, ses apôtres et ses disciples qu'ils ont brûlés, tenaillés, déchirés. Vous leur envoyez maintenant les purs Esprits qui vous ont été agréables par leurs œuvres, et vous les chargez de les instruire, de leur montrer la voie où ils doivent marcher; mais ils rejettent ce que leur orgueilleuse raison ne peut comprendre, parce qu'ils ne demandent pas d'être éclairés de la lumière divine et qu'ils se contentent de dire : « Cela ne se peut pas! »

Quel est donc celui qui osera mettre des bornes à la puissance de Dieu? et se croire son égal en disant : « Il ne peut pas. »

Sachez donc, hommes, qu'à lui seul appartient la puissance souveraine, et que sa volonté a créé tous les mondes.

Est-il plus difficile au créateur de dire à ces myriades de mondes qui gravitent au-dessus de vos têtes : « Vous obéirez à mes lois »; ou de dire à ceux qui ont habité votre terre :

« Sortez du tombeau où on vous croyait ensevelis et rendez témoignage de la véracité des enseignements que mes envoyés vont leur porter. »

« Car je suis leur Dieu, et quoiqu'ils m'aient bien gravement offensé, s'ils reviennent à moi, je ne verrai que les larmes de leur repentir; mon pardon descendra sur eux; ils seront mon peuple béni. »

« Je ne veux pas la mort du pécheur, mais sa conversion. Qu'il vive donc, non de la vie charnelle qui donne la mort à son âme, mais de la vie spirituelle qui rend tous les hommes enfants du même père. »

« Alors ma miséricorde s'étendra sur eux, et lorsque j'aurai dépouillé la terre du vieux manteau souillé par ses iniquités pour la revêtir de la robe blanche de l'innocence et du repentir, ils seront mon peuple choisi et je serai au milieu d'eux; car ils accompliront les œuvres de justice et d'équité qui établiront mon règne sur la terre. »

« Allez donc, enseignez-les tous; car je veux qu'ils ne puissent imputer qu'à eux-mêmes la justice sévère qui frappera les coupables ayant méprisé, rejeté, cette éclatante et sublime manifestation de la bonté infinie du père élément et miséricordieux qui leur offrait encore le pardon!... »

O Seigneur! faites que nous ne rejetions pas ce pardon que vous nous offrez! Donnez-nous la grâce du repentir qui apaisera votre justice; donnez-nous la force de recevoir avec joie les épreuves et les souffrances de l'expiation; à laquelle cette même justice nous aura condamnés, puisque nous avons péché, afin qu'accomplissant en tout votre volonté, vous nous comptiez un jour parmi vos serviteurs fidèles et les enfants bénis que vous admettrez dans votre royaume.

M^{me} DE STAEL ET L'ESPRIT DE VÉRITÉ

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE DEMANDÉE.

DES RÉINCARNATIONS.

(Médium, M^{lle} Dunand, âgée de 11 ans, de Lyon.)

Les conditions dans lesquelles a été obtenue la communication suivante, d'ailleurs remarquable par le fond des idées, en relèvent encore singulièrement le mérite et l'importance.

M^{lle} Dunand, jeune fille apprentie chez M. G..., chef d'atelier à la Croix-Rousse, est âgée de 11 ans à peine et n'a reçu qu'une éducation très-élémentaire. Or, les lignes qu'on va lire, signées Origène, dont, certes, ce médium enfant n'avait jamais entendu prononcer le nom, lui ont été dictées en vingt-cinq minutes à titre de réponse aux questions *mentales* que l'évocatrice adressait effectivement à l'Esprit d'Origène. Trois personnes dignes de foi et témoins du fait pourraient, au besoin, confirmer notre dire.

E. E.

DEMANDE MENTALE. — Je prie le médium de se mettre en rapport fluidique avec un Esprit supérieur que je désire être Origène, afin qu'il veuille bien nous donner son avis au sujet de la rareté ou de la généralité des réincarnations.

R. — Tu me demandes mon opinion au nom d'un Esprit incarné que je visite et j'inspire souvent, sur la rareté ou la généralité des réincarnations au sortir de la vie terrestre.

Il est d'abord un grand principe : rien que de pur ne peut entrer aux mondes divins. Mais comment l'âme coupable, et qui a failli plus ou moins à son épreuve, peut-elle se purifier et se régénérer? On dit que c'est plutôt par le stationnement et l'attente à l'état d'Esprit errant. Voilà bien, sans doute, le commencement de l'expiation qui amène le repentir et qui fait entrevoir à l'âme, et désirer, et solliciter ardemment le retour à la vie corporelle, pour subir quelquefois de délicates et douloureuses épreuves; car, il faut bien que tu saches ceci, il y a le monde spirite et le monde matériel dans la région inférieure où tu es. (Quant aux régions supérieures, ne nous en préoccupons pas pour le moment actuel, où leur description te serait inutile et incompréhensible.) C'est-à-dire que dans l'atmosphère de chaque globe vivent des myriades d'Esprits chargés de gouverner cet astre au matériel, et encore plus de gouverner et de diriger les incarnés qui l'habitent. Ces Esprits sont composés des désincarnés de tous les mondes, que leur degré appelle à cette mission, âmes humaines quelquefois dévouées, d'autres fois rebelles, bonnes ou mauvaises, ou imparfaites; selon la progression du globe à diriger.

Il est vrai que l'enseignement au monde spirite et que les diverses fonctions y ont une grande importance; mais l'âme coupable qui se repent, après être restée quelque temps associée aux efforts de ces Esprits, conçoit un avancement plus sûr et plus prompt pour elle, qui consiste à s'engager de nouveau dans les organes charnels au monde où l'appelle son initiative, et à vouloir être ouvrière de Dieu pour l'élaboration de ses humanités. C'est là une nécessité pour ses perfectionnements futurs qui ne peut être négligée que par les missionnaires supérieurs incarnés pour un temps ici-bas, ou par des Esprits qui sont sortis triomphants de l'épreuve imposée à la chair.

Dans votre monde terrestre, où le mal domine encore, ces cas ne sont que l'exception; en règle générale, un Esprit a toujours à se purifier en quittant la terre. Quand vous serez arrivés à l'ère de régénération spirituelle qui se prépare, des âmes meilleures viendront s'incarner parmi vous, et alors ce qui est aujourd'hui l'exception pourra, à son tour, devenir la règle.

D. — Pourquoi divers Esprits attaquent-ils le système des réincarnations?

R. — A la nouvelle question que tu me poses la réponse est fa-

cile. Ces Esprits sont presque tous indécis. Ils commencent, pour la plupart, à se repentir et entrevoient déjà les nécessités de l'avenir, auxquelles ils voudraient bien échapper; il leur répugne de reprendre des liens matériels, et ils préféreraient même l'imperfection provisoirement plus commode d'Esprits errants. Ils frémissent devant la pensée d'une nouvelle incarnation; ils regimbent contre elle dans leur cœur hésitant et voudraient se persuader comme persuader aux autres qu'elle n'est pas nécessaire. Or, comme notre bon père qui est aux cieux ne fait rien qu'avec le libre arbitre de ses créatures, il a besoin que, mieux éclairées de jour en jour par le repentir et le sentiment vrai de leur situation, elles consentent de leur propre volonté à reprendre des corps et briguent même cette faveur de la justice suprême.

D. — Les Esprits dont vous avez parlé plus haut, et qui, selon vous, forment le monde spirite ordinaire de chaque globe, seraient-ils ce que vous avez nommé dans vos ouvrages *l'âme collective des astres*?

R. — Oui, c'était bien cela; c'était le bégaiement obscur de la vérité.

D. — Auriez-vous quelque chose de particulier à nous dire?

R. — Dieu, aujourd'hui, a des desseins solennels sur votre humanité; il a permis aux bons comme aux mauvais et imparfaits Esprits de se communiquer à vous; c'est à vous à savoir en faire le discernement. Soumettez notre enseignement au critérium rationnel, comme je viens de vous en donner l'exemple dans cette communication; ne croyez pas à tout Esprit, éprouvez-le par votre raison et votre foi.

ORIGÈNE.

PENSÉE.

Qui vit honnêtement ne doit craindre personne :
Quand au cadran du ciel sa dernière heure sonne,
Il quitte en souriant son corps las et brisé,
Ainsi qu'un vêtement de sueur arrosé.
Il le donne en pâture au dieu Pan, monstre énorme,
Qui refond ce cadavre aux artères du sol;
Et pendant que le corps à jamais perd sa forme,
L'âme, de cieux en cieux, sans cesse prend son vol.

PARIS, 30 avril 1863.

BARRILLOT.

BIBLIOGRAPHIE.

REVUE SPIRITE. — Paraît du 1^{er} au 5 de chaque mois, par cahiers de deux feuilles au moins, grand in-8. Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an; Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

COLLECTIONS DE LA REVUE SPIRITE, DEPUIS 1858. — Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée, prix : chaque année séparément, 10 fr.; les quatre premières années, prises ensemble, 50 fr. au lieu de 40; les cinq premières années, 40 fr. au lieu de 50. — Directeur, M. Allan Kardec. Bureaux à Paris, rue Sainte-Anne, 59, passage Sainte-Anne.

RÉVÉLATIONS D'OUTRE-TOMBE, REVUE SPIRITE MENSUELLE, paraissant le 15 de chaque mois par cahiers de deux feuilles grand in-8. — Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an, l'étranger, 12 fr.; l'Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr. — Directeur, M. H. Dozon. Bureaux, à Passy-Paris, rue Vincense, 49.

LE SPIRITISME SANS LES ESPRITS et LA VÉRITÉ SUR LE SPIRITISME EXPERIMENTAL DANS LES GROUPES, deux petites brochures signées : *Un Spirite théoricien*, et dont nous avons promis, dans notre numéro 7, de faire une courte analyse. Prochainement nous tiendrons notre parole. — Prix : 50 cent. chaque, chez tous les libraires.